



AGATHOS

Revue ivoirienne de
PHILOSOPHIE ANTIQUE

Numéro 006
Décembre 2022

ISSN: 2617-0051

www.agathos-uao.net

AGATHOS

Revue Ivoirienne de Philosophie Antique de l'Unité Pédagogique et de Recherche (UPR)

Métaphysique et Histoire de la Philosophie

Département de philosophie

UFR Communication, Milieu et Société

Université Alassane Ouattara

Directeur de publication : M. Donissongui SORO, Professeur Titulaire

Contacts de la revue :

(+225) 07 07 66 37 80

(+225) 07 07 75 64 69

(+225) 01 03 30 36 31

Boîte postale : 01 BP 468 Bouaké 01

E-mail : agathos.uao@gmail.com

Site internet : <http://www.agathos-uao.net>

Bouaké - Côte d'Ivoire

ISSN : 2617-0051

LIGNE ÉDITORIALE

Dans sa genèse et dans sa double structure conceptuelle et historique, toute philosophie est, avant tout, une mise en scène épistémique aux influences multiples et variées. Elle est un foyer pluriel de rencontres, un carrefour où des personnages conceptuels viennent encoder et décoder leurs discours. Pour le penser, la revue *Agathos* est un creuset d'incubation et de maturation de soi, un point de ralliement des savoirs passés, présents et à venir.

Agathos est ainsi un point focal de la pensée antique dans ses relations avec les autres champs de connaissance. Elle a pour vocation de promouvoir la production scientifique dans le vaste champ qu'ouvre la philosophie antique. En s'inscrivant dans ce champ disciplinaire, elle vise à relever les malentendus, dénouer les équivoques, revigorer les études antiques à travers un cheminement heuristique clair, et un questionnement tant érudit que fécond. *Agathos* vise également à constituer, pour l'espace francophone, un médium d'intégration ou de coopération institutionnelle au service de la recherche.

Par ailleurs, composante de l'expression idiomatique « Kalos kagathos » que la littérature grecque antique utilisait pour désigner ce qui est « beau et bon », le terme grec ancien « agathos », c'est-à-dire « bien », est un adjectif qui traduit l'excellence de caractère, la vertu. En cela, la revue *Agathos* est un espace de coalition entre les pensées du passé et celles d'aujourd'hui, pour que naissent de nouvelles promesses de réalisation d'un discours heuristique, exigeant et urgent en faveur de la philosophie antique.

Si, dans *La République*, Platon utilisait « to kalon », forme neutre de « kalos », pour définir l'idéal, et si l'exégèse de Luc Brisson traduit « Kalos kagathos » par « perfection humaine », la revue *Agathos* ambitionne d'être ce lieu de la recherche de l'idéal, de la perfection. Elle entend, par des contributions scientifiques de qualité, privilégier la quête de l'excellence. Elle veut apporter à l'actualité pensante, l'appui de la philosophie antique dont les avancées épistémiques ne se laissent pas jaunir par le temps.

En définitive, la revue *Agathos* se veut, à la fois, un instrument de pérennisation et de renouvellement du savoir. C'est un outil méthodologique et épistémologique permettant aux chercheurs et aux enseignants-chercheurs de retrouver les approches anciennes. Comme telle,

elle s'efforce de faire éclore des paradigmes discursifs nouveaux, ou de nouvelles formes d'intelligibilités arrimées à des sources et ressources théoriques, doctrinales et conceptuelles, issues du creuset de la philosophie antique, dans un cheminement novateur et critique.

Le Comité de rédaction

ÉQUIPE ÉDITORIALE

Directeur de publication : M. Donissongui SORO, Professeur Titulaire, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Directeur-Adjoint de publication : M. Youssouf KOUMA, Maître de Conférences, philosophie africaine et égyptologie, Université Alassane Ouattara

Rédacteur en chef : M. Kolotioloma Nicolas YÉO, Professeur Titulaire, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Secrétaire de rédaction : M. Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Président

Prof. David Musa SORO, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Membres

Prof. Niamké KOFFI, Philosophie politique et sociale, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. Tanella BONI, Philosophie antique, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. Paulin HOUNSOUNON-TOLIN, Philosophie antique, Antiquité tardive, Sciences de l'éducation, Philosophie pour enfant et Philosophie de l'éducation, Université d'Abomey Calavy

Prof. Tiémélé Ramsès BOA, Histoire de la philosophie et philosophie africaine, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. Élise Yapo, épouse ANVILLÉ, Philosophie antique, Ecole Normale Supérieure d'Abidjan

Prof. Donissongui SORO, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Prof. Kolotioloma Nicolas YÉO, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

COMITÉ DE LECTURE

Président

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Philosophie Politique, Université Alassane Ouattara

Membres

Prof. Niamké KOFFI, Philosophie politique et sociale, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. Tanella BONI, Philosophie antique, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. Paulin HOUNSOUNON-TOLIN, Philosophie antique, Antiquité tardive, Sciences de l'éducation, Philosophie pour enfant et Philosophie de l'éducation, Université d'Abomey Calavy

Prof. Tiémélé Ramsès BOA, Histoire de la philosophie et philosophie africaine, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. Ludovic Doh FIÉ, Esthétique et philosophie de l'art, Université Alassane Ouattara

Prof. Kolotioloma Nicolas YÉO, Maître de Conférences, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Prof. Élise Yapo, épouse ANVILLÉ, Philosophie antique, Ecole Normale Supérieure d'Abidjan

M. Youssouf KOUMA, Maître de Conférences, Philosophie africaine et égyptologie, Université Alassane Ouattara

M. Ehouman KOFFI, Maître de Conférences, Grammaire et linguistique du français, Université Alassane Ouattara

M. Mahamoudou KONATÉ, Maître de Conférences, Éthique et épistémologie, Université Alassane Ouattara

COMITÉ DE RÉDACTION

M. Naman Sény BERNI, Maître de Conférences, Philosophie politique, Droits de l'homme et justice traditionnelle, Université Alassane Ouattara

M. Baba DAGNOGO, Maître de Conférences, Métaphysique et morale, Université Alassane Ouattara

Dr Chifolo FOFANA, Maître de Conférences, Philosophie politique et sociale, Université Alassane Ouattara

Dr Pierre Nanou BROU, Maître-Assistant, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Dr Caleb Siéna YÉO, Maître-Assistant, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

M. Sanguen Kouadio KOUAKOU, Ingénieur des systèmes et réseaux distribués, Université Alassane Ouattara

SECRETARIAT DE RÉDACTION

M. Fatogoma SILUÉ, Maître de Conférences, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Dr N’goh Thomas KOUASSI, Maître de Conférences, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Dr Bi Gooré Marcellin GALA, Maître-Assistant, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Dr Nontonhoua Anne YÉO, Maître-Assistant, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Dr Mamadou BAKAYOKO, Maître-Assistant, Métaphysique et morale, Université Alassane Ouattara

Dr Ange Alassane KONÉ, Maître-Assistant, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

PROTOCOLE DE RÉDACTION

La revue *Agathos* publie des textes inédits en langue française. Ils doivent parvenir sous forme numérique (fichier Word) au Secrétariat de rédaction, au moins trois mois avant la parution du numéro concerné. Pour être publiés, les textes soumis doivent se conformer aux normes d'édition des revues de lettres et sciences humaines dans le système CAMES (NORCAMES/LSH) et aux dispositions typographiques de la revue *Agathos*.

I. Les normes d'édition des revues de lettres et sciences humaines dans le système CAMES (NORCAMES/LSH)

Les normes d'édition des revues de lettres et sciences humaines dans le système CAMES peuvent être articulées autour de six points fondamentaux.

1. La structure d'un article

La structure d'un article se présente comme suit : Titre, Prénom (s) et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en français, Mots-clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Références bibliographiques.

2. Les articulations d'un article

À l'exception de l'introduction, de la conclusion, des références bibliographiques, les articulations d'un article doivent être titrées et numérotées par des chiffres. (Exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2. ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1. ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

3. Les passages cités

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

4. Les références de citation

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur, Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur, Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens.
- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de comportements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des

comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

5. Les notes de bas de page

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

6. Les références bibliographiques

Ce point comprend, d'une part, les divers éléments d'une référence bibliographique ; et, d'autre part, la manière dont ils doivent être présentés.

6.1. Les divers éléments d'une référence bibliographique

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser, après le titre, le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{ème} éd.).

6.2. La présentation des références bibliographiques

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

Par exemple :

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Éthique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITÉ Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

PLATON, 1966, *La République*, trad. Robert Baccou, Paris, Garnier-Flammarion.

II. Les dispositions typographiques

Elles sont au nombre de trois.

1. Le texte doit être présenté en Times New Roman (TNR), taille 12, Interligne 1,5, Format A4, Orientation : mode portrait, selon les marges ci-après : haut : 3 cm ; bas : 3 cm ; gauche : 3 cm ; droite : 3 cm.
2. Le nombre de mots d'un article doit être compris entre 5 000 et 7 000.
3. Les différents titres doivent être présentés en gras, sans soulignement.

SOMMAIRE

- La critique nietzschéenne de l'intellectualisme moral de Platon, YEO Sizongui Daniel.....p. 1**
- La conversion chez Plotin et chez Saint Augustin : le retour à l'unité ontologique, ANGORA N'gouan Yah Pauline Épse Assamoi et KOFFI Kouakou Marius,p. 21**
- Éducation négative rousseauiste : sens et importance pour une éducation ivoirienne dynamique, KOUADIO Affoua Thérèsep. 39**
- La brigade de surveillance de cessez-le-feu de la CEDEAO (ECOMOG) dans la résolution du conflit libérien de 1990 à 1997, KPALÉ Tchédé Boris Claver..... p. 54**
- L'intuition esthétique et rationalité scientifique : une approche dialectique, OUMAROU Garba.....p. 73**
- Critique de la vie quotidienne et nouvelle culture, KOUMA Youssoufp. 89**



Agathos, n°006, décembre 2022, <http://www.agathos-uao.net>

LA CONVERSION CHEZ PLOTIN ET CHEZ SAINT AUGUSTIN : UN RETOUR À L'UNITÉ ONTOLOGIQUE

ANGORA N'gouan Yah Pauline épouse ASSAMOI

Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)

Mouandre16@gmail.com

et

Kouakou Marius KOFFI

Koffik19@gmail.com

Résumé

La conversion symbolise la prise de conscience par une élévation vers les lieux célestes. Elle implique le retour dans les sentiers du transcendant pour s'unir véritablement avec le divin par une unité ontologique. La conversion plotinienne décrit l'évolution de l'âme jusqu'à l'Un et celle de Saint Augustin, le retour de l'homme vers Dieu son créateur, pour son salut. Ainsi, face aux différents conflits que connaît notre monde, nous avons jugé utile de convier l'humanité à s'approprier les conversions chez Plotin et Saint Augustin ; car elles mettent en jeu des perspectives susceptibles d'éclairer la conscience humaine dans ses actions, à l'égard d'autrui. La finalité d'un tel projet, c'est la valorisation de l'éthique et de l'humanisme pour un monde transcendant les conflits, prônant la paix et le vivre-ensemble.

Mots-clés : Âme, Conversion, Dieu, Éthique, Humanisme, Ontologie, Salut, Un, Unité

Abstract

Conversion symbolizes awareness through elevation to heavenly places. It implies the return to the paths of the transcendent to truly unite with the divine by an ontological unity. The Plotinian conversion describes the evolution of the soul to the One and that of St. Augustine, the return of man to God his creator, for his salvation. Thus, faced with the various conflicts that our world is experiencing, we have deemed it useful to invite humanity to appropriate conversion in Plotinus and Saint Augustine; because they bring into play perspectives likely to enlighten the human conscience in its actions, with regard to others. The purpose of such a project is the valorization of ethics and humanism for a world transcending conflicts, advocating peace and living together



Keys words : Soul, Conversion, God, Ethics, Humanism, Ontology, Salvation, One, Unit

Introduction

Accéder aux lumières consiste pour l'homme à sortir de la minorité où il se trouve par sa propre faute. Être mineur, c'est être incapable de se servir de son propre entendement sans la direction d'un autre. L'homme est par sa propre faute dans cet état de minorité quand ce n'est pas le manque d'entendement qui en est la cause mais le manque de décision et de courage à se servir de son entendement sans la direction d'un autre (E. Kant, 2007, p.5).

En substance, ce penser kantien convie la rationalité à porter un regard particulier sur l'autonomie, la liberté humaine et sa capacité à se réaliser pleinement à partir de l'usage de son entendement. Bien plus, ce texte, nous introduisant dans les lumières, accorde une priorité à la liberté de penser, de créer, de découvrir, de s'adonner à la technique et à la science pour mieux améliorer son environnement et contribuer à se maintenir dans une dimension de bien-être social, économique et politique. Cela dit, cette incursion dans les lumières, assortie de l'ouverture de l'esprit à la conquête du monde, des choses par l'usage de son entendement, ruine parfois les piliers d'un exister corrélatif aux exigences d'un Transcendant au profit d'une raison humaine qui renvoie tout à soi. Le Dieu des religions révélées et les autres forces transcendantales brillent de leur absence et sont relégués, souvent, au dernier plan au bénéfice des découvertes techniques, scientifiques et au dynamisme moderne avec pour point référentiel l'homme. L'ontologie ou le substrat spirituel et la théologie, fondant l'essentiel, sont réduits à des spéculations oiseuses et abstraites pour un monde entièrement dominé par la science et la technique. Or, « les hommes veulent apprendre de la nature comment l'utiliser, afin de la dominer plus complètement, elle et les hommes. C'est la seule chose qui compte. Sans égard pour elle-même, la raison a anéanti jusqu'à la dernière trace sa conscience de soi » (M. Horkheimer et T. Adorno, 1974, p. 25). Ce présupposé indique, dans le fond, qu'il y a une crise en raison d'une rupture et d'un oubli de l'ontologie. Les normes essentielles ont laissé place à la démesure de la norme rationnelle qui pervertit les mœurs et occasionne les conflits. Le Pape François affirme :

Il suffit de se souvenir des bombes atomiques lancées en plein XX^e siècle, comme du grand déploiement technologique étalé par le nazisme, par le communisme et par d'autres régimes totalitaires au service de l'extermination de millions de personnes, sans oublier, qu'aujourd'hui, la guerre possède des instruments toujours mortifères (François, 2013, n°102).



L'humanité va donc mal si bien qu'il est impérieux d'y songer. Y songer, n'est-ce pas convoquer une réflexion sur l'unité ontologique ? À preuve, une reconsidération des valeurs spirituelles devrait convenir pour un monde en crise comme le nôtre. Le monde ploie sous un joug dont il est l'unique responsable, c'est-à-dire l'oubli du sens. Cet oubli l'a acheminé vers l'inessentiel par le culte de l'avoir, de la matière au détriment de l'être ou de l'essentiel qui assure la consistance du monde. Notre objectif est de proposer la conversion plotinienne et augustinienne comme gage d'un retour à l'unité ontologique pour une humanité pacifiée, équilibrée et assez humaniste sur fond d'un retour urgent aux valeurs essentielles. En effet, si les conversions plotinienne et augustinienne font appel à l'éthique et à l'humanisme et que notre monde est dominé par les conflits liés aux intérêts égoïstes et aux soucis de l'avoir, alors quel est le sens d'un retour à l'unité ontologique ? Mieux, comment l'éthique plotinienne et l'éthique augustinienne contribueraient-elles à un retour à l'unité ontologique ? Dans une méthode analytique, nous articulerons notre réflexion autour de trois axes dont le premier révélera la conversion plotinienne comme une métaphore de la noblesse de l'âme pour le salut. Dans le deuxième axe, la conversion augustinienne comme une restauration et une ouverture humaine au sanctuaire de Dieu. Quant au troisième axe, nous essayerons de montrer comment les éthiques plotinienne et augustinienne contribuent à la pacification de l'humanité dans l'unité ontologique.

1. Plotin et la conversion : métaphore d'une noblesse de l'âme pour le salut

1.1. Émanation ou déchéance de l'âme : sens de l'oubli de l'Un et origine des crises existentielles

L'émanation ou la procession, dans la pensée plotinienne, pourrait être appréhendée sous divers angles. Mais, qu'il nous soit donné de méditer sur elle sous une double approche, c'est-à-dire une approche ontologique, et une autre, phénoménologique qui, dans le fond expriment deux idées communes dont l'aboutissement est de mettre en relief la valeur de l'émanation par rapport à l'oubli de l'Un, conduisant au sens des crises sociétales.

Dans la perspective ontologique, la métaphore des hypostases et le rôle de l'âme alimenteront notre réflexion en guise de mobile. Chez Plotin, l'image des hypostases dresse le bilan des moments de l'existence par les différentes phases de la dialectique. Ce moment décrit



la mouvance des réalités existentielles, les types d'âmes. Dans la pensée plotinienne, l'on distingue trois types d'hypostases : « Il y a d'abord l'Un qui est au-delà de l'Être [...] puis, à sa suite, l'Être et l'Intelligence, et au troisième rang, la nature de l'Âme » (Plotin, 1932, V1,10). Ce système met en lumière trois réalités à savoir l'Un, l'Être et l'Âme. En effet, telle que structurée, l'image de la deuxième hypostase, qui est l'Être ou l'Intelligence s'émancipera de son père l'Un, pour engendrer l'Âme et c'est ce processus qui légitime l'idée d'émanation ou de procession.

Ce principe d'émanation intervient lorsque les hypostases inférieures se détachent des supérieures en vue de s'auto-déterminer. Or, c'est là, le mal, là, où elles tombent dans des crises susceptibles de les affaiblir : « D'où vient donc que les âmes ont oublié Dieu leur père, et que, fragments venus de lui et complètement à lui, elles s'ignorent elles-mêmes et l'ignorent ? Le principe du mal pour elles, c'est l'audace, la génération, la différence première et la volonté d'être à elles-mêmes » (Plotin, 1932, V,1,1)

L'émanation répond donc d'une volonté de l'âme de s'éloigner de son principe primitif pour se lancer à la quête du monde, sans en être véritablement préparée. Cette décision conduira sa chute qui sera assortie de conséquences sérieuses. Cette chute causée par l'âme, dans l'oubli de son père, constitue pour elle une faute. Car, elle tombe finalement dans le corps et connaîtra la douleur et la souffrance en guise de châtiment. Il n'est pas étonnant de découvrir et d'assister à une perte d'orientation selon les propos heideggériens : « Effondrement et dévastation trouvent l'accomplissement qui leur convient, en ceci que l'homme métaphysique, l'animal rationnel, est mis en place (*fest-gestellt*) comme bête de labour. Cette mise en place confirme l'extrême aveuglement de l'homme touchant l'oubli de l'Être. » (M. Heidegger, 1958, p.82). S'inscrivant dans les conséquences liées à l'oubli, Heidegger met en jeu l'aspect critique d'une distance consentie par le sujet dans son rapport avec le transcendant. Cette distance est marquée, assez souvent, par l'effondrement et la dévastation comme il en fait mention dans cette pensée. C'est dire que l'émanation est la sortie, l'oubli du divin et l'éloignement volontaire des hypostases inférieures, surtout l'âme, de leur source paternelle : l'Un. Cette conséquence, il faut le mentionner, se fait certes, par les hypostases, mais, c'est toute une réalité qui s'opère dans la structure de l'être humain. Par conséquent, ontologiquement, l'émanation ou la procession est assimilable à la chute de l'âme dans le corps comme symbolique d'une indépendance



volontaire, avec pour conséquence l'oubli de l'Un. C'est d'ailleurs, cette chute dans le corps qui nous permettra de transiter des enjeux ontologiques de l'émanation, à ceux phénoménologiques ou sociaux.

Phénoménologiquement, disons-le, l'émanation se perçoit à travers les crises, les guerres, le mépris d'autrui etc. Ce constat témoigne d'une déficience ontologique causée par l'écart entre l'âme et sa source lumineuse. Pris en ce sens, l'homme devient incapable de se contenir et finit par céder aux tentations, en raison de la prédominance de son moi inférieur sur son moi supérieur. Plotin peut donc dire que « nos fautes viennent de la victoire que remporte sur nous-mêmes la partie la plus mauvaise de l'être multiple que nous sommes, je veux dire le désir, la colère ou une imagination vicieuse » (Plotin, 2002, p.23). Autrement dit, les mauvaises actions sont le fruit d'un affaiblissement de la partie raisonnable en soi. De fait, le mal-être du monde, des structures sociales modernes, relève des conséquences d'une émanation dans le quotidien humain. L'origine des crises modernes résulte d'une déconnexion entre l'homme et le fondement du Tout qui, de loin, le re-convoque à une reconsidération et une reconnexion avec sa patrie grâce à sa dimension spirituelle. Comme le mentionne Plotin, l'âme, image de l'homme, « peut être atteinte dans sa vision, et par conséquent, subir des peines, des souffrances, et tout ce qui arrive au corps ; elle éprouve aussi des désirs, quand elle cherche à soigner un organe malade » (Plotin, 1931, I,1,9). Cette adresse est pour l'alexandrin, une forme de crise minant nos sociétés, notre environnement immédiat et laissant foisonner la corruption, la mauvaise gouvernance et les pertes de valeurs.

Ainsi, dans la perspective phénoménologique, l'émanation s'est laissée apprivoiser par les manquements sociaux. Et, ce sont le mal-être du monde et les mauvais rapports qui suscitent les conflits interhumains. Si les conflits sociaux sont saisis par l'émanation, n'est-il pas utile d'envisager d'autres sources et solutions pour les résoudre autrement ? Dans cette perspective, ne faut-il pas s'orienter vers la conversion ? D'ailleurs, comment la conversion ou la prise de conscience de l'émanation serait-elle capable de conduire à la patrie pour une contemplation et une unité avec l'Un ?



1.2. Conversion et prise de conscience de soi pour un retour à la patrie

La pensée plotinienne fait de la conversion une réalité capitale de la compréhension de l'univers, du transcendant et surtout, dans la réconciliation du moi humain avec ses origines. Dans cette perspective ontologique, dont les conséquences tangibles consistent dans le bien-vivre, il est judicieux de s'accorder avec l'argument qui fait de la conversion, une réalité au cœur de toute pensée. Située au cœur de toute pensée, la conversion met en exergue la nécessité de reconsidérer le sens d'un lien qui maintient un être, une forme ou un objet avec son lieu d'origine. Ainsi, la patrie est d'une particularité dans toutes sciences et sociétés, parce qu'elle décrit l'origine d'un objet ou d'un être qui fut engendré par elle. Cette certitude pose au centre de l'existence la patrie ou l'Un dans toute sa splendeur et le restaurateur des erreurs humaines à son encontre. Ce regard témoigne de cette pensée de Plotin qui stipule que

la vie actuelle, quand elle est sans dieu, n'est qu'une trace ou image de la vie de là-bas ; cette vie idéale, c'est de l'intelligence, et par cet acte, elle engendre les dieux en restant immobile grâce à son contact avec l'Un ; elle engendre la beauté, la justice et la vertu. L'âme fécondée par Dieu, est grosse de tous les biens, et cette fécondation est pour elle le commencement et la fin (Plotin, 1938, VI, 9,9).

Ce texte, plotinien, met en lumière l'urgence d'une reconsidération des origines dans un souci de tendre vers elle. Il nous introduit, d'office, dans la conversion qui s'annonce salutaire pour l'être déchu. C'est là, tout le sens de l'existence, celui de pallier le déficit occasionné par la volonté de l'âme de s'éloigner de sa patrie dans sa procession. En raison de sa valeur, pour cerner concrètement la conversion qui s'opère par l'âme, méditons sur ce bout de page de Bréhier à propos d'elle. Pour lui, elle est « la grande voyageuse au pays métaphysique. Elle est, pour l'imagination réaliste de Plotin, l'expression même de la continuité entre les formes les plus humbles de la vie physique et les formes les plus élevées de la vie spirituelle (É. Bréhier, 1999, pp. 48-49). L'âme est le point de jonction entre les réalités intelligibles et les réalités sensibles. Elle est, dans l'univers plotinien, amphibie, parce que participant des deux mondes. La conversion de l'âme s'érige en conscience de soi relativement à la déchéance pour se purifier par une élévation vers son père. La prise de conscience de soi ou conversion qui est à l'œuvre en l'âme humaine, ne lui laisse guère le choix, que de s'adonner au culte d'un retour spirituel, pour redonner de la splendeur à son être.



Ce retour est semblable à un renouvellement eu égard à l'élévation. Pour justifier ce point de vue, Doumbi Fakoly soutient que « le retour en Dieu est l'objectif majeur que se fixe toute personne ayant pris conscience de sa proximité avec lui et par conséquent de sa propre nature divine » (D. Fakoly, 2008, p. 43). D'une manière légitime, tout être se doit de réévaluer sa proximité avec Dieu ou l'Un, lorsqu'il se sert de son instrument de discernement et de jugement, qu'est sa raison. À bien y voir, cette conversion de l'âme conduit à une reconsidération de la vérité en soi, pour une bonne lecture et compréhension des lois de l'univers dans l'optique de vivre avec amour et dévotion pour l'autre, à travers la lumière divine :

Si tu aimes l'âme qui est en un autre, aimes-toi donc toi-même. Telle est la chose précieuse et divine qu'est l'âme : recherche Dieu avec assurance à l'aide d'un tel principe et remonte jusqu'à lui ; il n'est pas du tout loin et tu y parviendras : les intermédiaires ne sont pas nombreux (Plotin, 1931, V, 1, 2).

L'amour de l'âme, l'amour du prochain, est la condition *sine qua non* d'un retour possible et favorable à Dieu, compris comme fin du voyage. En effet, par l'amour de l'âme, la discipline plotinienne favorise la promotion du vivre-ensemble qui lui, à son tour, débouche sur l'humanisme. Ce débouché sur l'humanisme fait de la conversion plotinienne, une élévation vers l'Un à partir de l'autre et de son rapport avec lui. C'est pourquoi, dans ce rapprochement des âmes naîtra l'amour. Par l'amour, les hommes graviront les échelons du retour à l'Un, preuve d'une humanité pacifiée et accomplie. Dans cette recherche assimilée à la conversion ou retour à la patrie, par la considération de l'âme de l'autre comme la sienne, l'être humain sera capable de se transcender pour s'élever au plus haut point de lui-même. Par cette élévation, la conversion lui permettra de réaliser son pèlerinage terrestre. Le retour à la patrie, tel le sens de la conversion, est une éventualité susceptible de guider l'humanité vers un bien-être. Cela fait de la conversion un instrument pertinent, surtout dans l'univers religieux, où elle conduit à la contemplation du sanctuaire du Dieu des religions révélées.

2. Augustin et la conversion : restauration et ouverture humaine au sanctuaire de Dieu

2.1. Du péché à la confession comme restauration humaine

Créés par la bonté divine, les hommes, image de Dieu ont bénéficié de la volonté d'agir. Cette volonté, liée au libre arbitre, ne fut pas sans préjudice sur le sens de leur vie quotidienne et de leur existence. L'un des actes préjudiciables de cette libre volonté fut la désobéissance du premier homme :



Il négligea le commandement de Celui qui lui disait : Mange de ce fruit et non de cet autre. Il est donc entraîné vers son châtement, car puisqu'il aime les objets de classe inférieure, l'ordre lui assigne sa place dans les enfers avec la soif de ses plaisirs et toutes les douleurs. Qu'est-ce en effet, que la douleur du corps, sinon l'altération soudaine de la santé dans les organes par la faute de l'âme qui en a fait un usage coupable ? Et la douleur de l'âme est-elle autre chose que la privation des créatures périssables dont elle jouissait ou dont elle espérait jouir ? Ainsi s'explique l'existence de tout ce qu'on appelle mal, c'est-à-dire du péché et de la peine du péché (S. Augustin, 2018, p.914).

Cette pensée dissimule dans le fond, sept zones d'ombre à éclairer pour faciliter sa compréhension. D'entrée de jeu, qu'il nous soit donné de porter à méditation la prémisse suivante : « Il négligea le commandement ». Que sous-entend une telle idée ? En effet, il est question d'une familiarité avec la naissance d'une crise en soi. Cette crise intervient en raison d'un éloignement semblable à une origine de déficience ou une rupture progressive entre l'homme et le Créateur. Cette distance ou ce fossé, occasionné par l'homme lui-même, est semblable à un déséquilibre dans son for intérieur et causé par la désobéissance.

Ensuite, dans une perspective logique, cette crise première engendrera une deuxième, s'élevant en ces termes : « Il est donc entraîné vers son châtement ». Cette conséquence eschatologique témoigne du sort réservé à celui qui, dans une mauvaise volonté, mène des actions aux résultats contribuant à lui infliger une douleur l'exilant de Dieu. Se laisser emporter par l'enjeu d'une telle attitude exhibe une passion démesurée pour les choses éphémères où « objet de classe inférieure » est symptomatique. Toutefois, cet amour des réalités éphémères ne cause que douleurs. C'est du moins ce que présage cette expression : « Sa place dans les enfers avec la soif de ses plaisirs et toutes les douleurs ». Les enfers ou les lieux de la douleur éternelle ne sont pas contre nature pour les hommes. Ils connaissent des souffrances parce qu'ils ont délibérément accordé la valeur aux plaisirs au détriment de l'essentialité existentielle.

Cette crise de l'essentialité provoque « l'altération soudaine de la santé dans les organes par la faute de l'âme qui en a fait un usage coupable ». L'âme, substance vitale et élément divin en l'humain est jetée dans la maladie. Cette maladie ou mal ontologique est une manifestation volontaire, humaine depuis ses régions internes. Mais, cette autonomie non canalisée et non contrôlée débouche sur tout ce qu'on peut nommer « l'existence de tout ce qu'on appelle mal ». Le mal est l'image d'une non-maîtrise des actes de soi et une désobéissance des principes divins. Cette désobéissance reflète l'autre du mal, incarnée par l'enjeu du « péché et de la peine



du péché ». Tout bien considéré, le péché n'est que la ruine physique et spirituelle de l'homme qui lui ouvrira les portes de la mort, surtout lorsqu'il accorde une grande dévotion et voue un culte au monde sensible par l'avoir. N'est-ce pas ce qui permettra de soutenir que l'homme « tombe dans une politique de l'avoir rimant avec l'accumulation » (A. Kouakou, n°39-2007, p 22)

Cette politique de l'avoir ou la ruine de l'âme est l'incarnation justifiée du poids du péché. La volonté de n'obéir qu'à soi et de vouer un culte aux réalités évanescences est à l'origine de l'intrusion du péché dans la vie des hommes et prédestine leur eschatologie. En effet, la mauvaise volonté conduit l'homme à sa propre perte parce qu'il a souillé son âme par le péché. Dans sa négativité, le péché cause d'innombrables dommages à l'humanité. Le constat atteste que l'homme a perdu son repère. Alors, n'y a-t-il pas une solution salvatrice ? C'est dans une urgence d'envergure qu'intervient la confession comme restauration ou renouvellement de l'homme. Toutefois, que met en jeu la confession pour s'identifier en restauration ?

Dans *De la ruine de Rome*, Saint Augustin prenait pour sens d'une rédemption par la place importante de la confession, l'image et les actions du prophète Daniel :

Nous venons d'entendre le prophète Daniel adressant à Dieu sa prière, nous l'avons admiré confessant non seulement les crimes de son peuple, mais encore ses propres péchés ; méditons un instant ses paroles. En effet, si elles sont la formule d'une ardente prière, elles sont aussi l'expression de l'aveu et de la confession la plus humble. " Pendant que je priais, dit-il, et que je confessais au Seigneur mes péchés et les péchés de mon peuple" (S. Augustin, 2018, p.571).

Cette bonne volonté dont fait preuve le prophète Daniel, à un moment décisif de sa vie et de celle de son peuple, corrobore la confession. Selon ses mots, la confession intervient pour porter en rappel la faiblesse humaine et universelle quant à la capacité humaine dans sa dualité à s'efforcer de repenser hautement les choses. Cette métaphore de Daniel évoque le désir de changement et d'ascétisme en vertu d'une vie beaucoup plus éthique.

Dans cette perspective liée à une épuration, Bergson laissera entendre un dysfonctionnement en soi nécessitant un appel à la responsabilité via une restauration par une décision volontaire : « Or dans ce corps démesurément grossi, l'âme reste ce qu'elle était, trop petite maintenant pour le remplir, trop faible pour le diriger. D'où les redoutables problèmes sociaux, politiques » (H. Bergson, 1995, p. 330). Bergson met en exergue l'effort susceptible de transcender l'état



initial pour un autre, beaucoup plus évolué. En effet, affaiblis par le mal ou le péché, les hommes doivent convoquer de la spiritualité pour renouveler leur âme. Ce renouvellement est indispensable, surtout pour une humanité dont les redoutables problèmes sociaux, évoqués par Bergson, demeurent. Car les dérives de l’agir humain laissent croire qu’un séjour dans les sentiers divins s’imposent.

2.2. La conversion, ouverture au sanctuaire de Dieu

Porter une étude sur la conversion dans la pensée augustinienne exigerait de marquer un certain arrêt pour éventuellement poser une exigence sur son existence. Cette exigence légitime la préoccupation « pourquoi la conversion et en vue de quoi évoquer la conversion à cet instant précis ? ». S’il faut accorder un regard de valeur au questionnement, il conviendrait de penser en direction d’un possible dysfonctionnement qui, à son tour, justifiera une telle préoccupation. Pour cerner l’une des visibilités de ce dysfonctionnement, nous disons que « le déchoir spirituel du monde est la résultante des crises qui affectent son bon fonctionnement par la démesure de l’avoir ; ce qui complexifie le rapport Homme-Dieu, par un oubli de celui-ci » (M. Kouakou, 2020, p. 106). L’auteur entend attirer l’attention de tous sur la genèse des maux qui minent l’humanité reconnus par une crise ontologique à répercussions sociales.

Ce mal-être intime une réflexion fondée sur la possibilité d’une éventuelle transcendance de ce déchoir pour un environnement assez pacifié. Et pourtant, les impératifs de l’être indiquent une dimension de hauteur qui, dans une nouvelle considération, ouvre au sanctuaire de Dieu. Cette dimension de hauteur, dans un ouvert à Dieu, convie la conversion qui vise à renouer le lien homme-Dieu. Soucieux de maintenir ce lieu, au détriment parfois du mauvais usage de la volonté par les hommes, Saint Augustin interpelle l’humanité, surtout ses frères en priorité lorsqu’il dit :

Mes frères, désirons vivement notre propre patrie ; quant à cette terre d’exile qui nous sépare encore, souffrons-la, mais ne lui donnons pas notre cœur ; hâtons-nous cependant. Qu’est-ce qui pourrait nous retenir ici ? Qu’est-ce que vous pourriez aimer dans ce siècle ? L’amour même que nous avons pour nos parents, nos épouses, nos enfants, nos richesses, de combien de souffrance n’est-il pas suivi ? (...) Il n’y a pas lieu de nous fixer ici. [...] Préparons notre viatique, montons sur le vaisseau de la foi et de la croix, prenons l’espérance pour ancre de notre salut, déployons pour cordages nos différentes vertus (...) Purifions nos âmes de tout péché, et notre conscience par des aumônes (2018, pp.544-545).



Dans ce passage, Saint Augustin fait une exhortation à ses frères ou à l'humanité toute entière à reconsidérer les valeurs spirituelles, originelles qui résident dans la patrie. Pour lui, un effort doit être consenti, dans le sens d'un détachement des réalités d'ici-bas ou sensibles qui nous donnent des simulacres au sens platonicien du terme. Ces réalités éloigneront davantage les hommes du bien. En vérité, dans l'entendement augustinien, les véritables délices tout comme les grandes joies résultent des sanctuaires de Dieu. En lieu et place de la vanité mondaine qui se solde parfois par le manque, surtout dans les préoccupations qui se rapportent à l'amour, un dépassement de soi s'annonce crucial. Mais, comment s'opérera-t-il ?

Dans sa vision, l'homme répondra d'un privilège à s'ouvrir à la foi, au sacrifice christique sur la croix et à l'espérance. Ces vertus, mises en concert avec la purification de l'âme de ses péchés, sans omettre la conscience de l'aumône, garantiront une conversion vraie. Une conversion réussie convoquera la foi, la prise de conscience de sa nature pécheresse. Une fois cela opérée, un ascétisme, mieux une élévation au sens religieux et philosophique sera concrète et effective. À Saint Augustin, joignons Paul Foulquié traduisant cet impératif par l'image du philosophe : « Pour être un vrai philosophe, il faudrait s'élever jusqu'à ces Idées suprêmes du monde intelligible et jusqu'à l'idée » (1966, p.10). S'accorder avec Foulquié sous-entend que le vrai philosophe est capable de mener une existence par élévation jusqu'à l'Idée. Or, qu'est-ce donc que l'élévation et l'idée si nous établissons un parallèle entre lui et la pensée augustinienne ? Disons, en le pastichant que cette capacité à s'élever du philosophe vrai, est une conversion. De l'autre côté, les idées suprêmes du monde intelligible et l'Idée se rapporteront à une unité reconnue sous l'identité des sanctuaires divins et Dieu. Par conséquent, à partir de Foulquié, nous pouvons soutenir que le vrai philosophe ou l'homme vrai est similaire à celui qui subit la conversion en vue de contempler et s'unir à Dieu pour séjourner et demeurer dans son sanctuaire. L'aboutissement de cet effort est le sens du séjour dans les sentiers de Dieu par l'humanité. Car, la vie en Dieu incarnera l'éthique par excellence pour une humanité spiritualisée.



3. Éthique plotinienne et augustinienne : pour une humanité spiritualisée et pacifiée dans l'unité ontologique

3.1. L'éthique plotinienne et la contemplation de l'Un par les vertus : sens de l'exister

Selon Plotin, le sens existentiel gravite autour d'une prise de conscience de la chute de l'âme et de sa descente dans le corps. Il faut donc reconsidérer les réalités supérieures et entamer le retour à la patrie dans une dimension physico-spirituelle assimilable à l'éthique. L'éthique relève d'une dimension ascétique incluant la mystique de la raison. Cette mystique de la raison revêt l'éthique dans une élévation, bien au-delà de son appréhension ordinaire. Cette vision innovante de l'éthique consiste en une revalorisation et un apport du transcendant, l'Un, en vue d'une restructuration de l'intériorité, pour une positivité de l'extériorité, par le divin. À cet effet, J. M. Narbonne affirme :

Plotin inaugure, en effet, un nouveau type de questionnement sur l'être, un questionnement, à vrai dire, d'une radicalité sans égale dans toute l'histoire de la philosophie grecque. Il ne s'agit plus de savoir ce qui rend possible la présence par excellence de telle ou telle propriété en tel être, (...) mais bien de comprendre pourquoi, en un sens absolu, il y a tout simplement de l'être, des choses qui existent (2001, p. 21)

Ce point de vue essentiel, du penser de Narbonne, fait apparaître la particularité et la pertinence innovante de la pensée plotinienne de l'être et du Transcendant. En effet, dans sa démarche, l'exercice du penser plotinien se donne pour objectif de savoir les implications de l'être et de saisir sa substance essentielle apprivoisant son mystère, pour comprendre le monde et y habiter éthiquement. Cette tentative d'apprivoisement consiste en une circonscription de la valeur existante de l'être dans l'absolu.

En réalité, l'idée de l'être dans les choses est le sens d'une existence transfigurée parce qu'illuminée par l'Un. C'est l'Un qui fait de l'être un existant afin qu'il vive selon ses différentes manifestations qui demeurent conformes à l'humanisme. L'homme, qui est la ressemblance de l'Un par l'âme, doit fuir le mal présent dans le monde, pour s'accorder avec le Bien. Cet accord est l'exercice pratique d'une vie hautement éthique. Par conséquent, cette émancipation consiste dans une vie modèle, révélant la bonne capacité de l'homme à dévoiler sa divinité dans une unité à l'Un. Pour y parvenir, les vertus le préparent, tel un instrument susceptible de polir son être et transformer agréablement son environnement à une vie assainie et harmonieuse.



Pour Plotin, une bonne organisation de la société dépend de la structure de l'intériorité humaine. Si la structure interne, par ricochet l'âme, est purifiée, il va sans dire que l'extériorité ou le monde, sera un modèle d'existence épanouie. Dans le cas contraire, ce sont des conflits et des crises qui seront constatés. C'est donc, à juste titre que les vertus, surtout les vertus civiles, interviennent pour conduire positivement l'homme dans sa marche vers l'Un. Elles sont, en effet, l'ensemble du respect des lois morales, sociales qui régissent le bon fonctionnement de nos sociétés et contribuent en une harmonie de soi dans le but de mieux vivre en société. Car, elles

mettent réellement de l'ordre en nous et nous rendent meilleurs ; elles imposent des limites et une mesure à nos désirs et à toutes nos passions, elles nous délivrent de nos erreurs ; car un être devient meilleur parce qu'il se limite et parce que, soumis à la mesure, il sort du domaine des êtres privés de mesure et de limite (PLOTIN, 2002, I, 2).

Les vertus civiles ont pour mission effective d'éveiller le caractère divin en l'humain, à partir de son intériorité. Au risque d'opérer une répétition, rappelons que la pensée plotinienne est étroitement liée à l'âme et ses différentes évolutions vers sa patrie céleste. En effet, l'homme oscille entre le moi intérieur et le moi supérieur, soit entre le bien (monde intelligible, siège de l'Un et sa patrie), et le moi inférieur (monde sensible, siège du mal, de la corruption et de la déchéance de l'âme). Ainsi, les vertus civiles interviennent pour créer une marge dominatrice du moi supérieur ou manifestation pleine de la raison intuitive, consubstantielle à l'Un sur le moi inférieur ou la capacité humaine de vivre en deçà de la normale. Si, Plotin accorde une grande importance aux vertus civiles, c'est en raison de leur rôle décisif pour le bien-être de tous. Pour les rendre beaucoup plus applicables et compréhensibles, Plotin va les détailler tout en accordant un regard de valeur à la particularité de chacune d'elles :

Les vertus civiles, la prudence relative au raisonnement, le courage qui est une vertu du cœur, la tempérance qui consiste en un accord et une harmonie du désir avec la raison, la justice qui consiste en ce que chaque partie de l'âme accomplit sa fonction propre, en commandant ou en obéissant (Plotin, I, 1).

Cette intuition plotinienne mérite un éclaircissement. En effet, Plotin distingue quatre vertus civiles, utiles au bon fonctionnement du monde et qui favorisent le retour à l'Un. D'abord, il pose la prudence. Elle a pour objectif de contrôler, voire aider à un bon usage de sa capacité réflexive. Par la suite advient le courage. Consubstantiel au cœur, il est au centre des relations amicales et fraternelles. C'est dire que par le courage, l'homme agira en conformité avec son



raisonnement. Cette corrélation entre prudence et courage pacifiera le monde par un dépassement des pesanteurs sociales pour envisager un ascétisme revivifiant le spirituel, dénotant de l'Un, dans le monde et les sociétés. Puis, vint la tempérance. Elle consiste à niveler et organiser les désirs et la raison. En dernier lieu, nous avons la justice. Sans cette dernière, les désirs incontrôlés, par une éducation, conduisent aux crises diverses qui peuvent affecter le bon fonctionnement d'une société. Par l'éthique plotinienne, une vie harmonieuse est effective, surtout qu'elle conduit inéluctablement à l'éthique.

L'éthique plotinienne est assez particulière puisque l'activité éthique qu'admet Plotin n'est autre que la poursuite par l'âme de l'union avec l'Un. C'est par la vertu que se révèle toute l'excellence dont l'âme est capable et pour cela, elle doit s'enfuir au plus vite de ce monde, selon Plotin, car le mal règne en son sein et on ne peut l'abolir (G.A.Cissé, 2019, p. 217)

L'éthique, selon les propos ci-dessus, est la finalité de la pensée de Plotin qui se solde en une union avec l'Un. La visée humaine accaparant ce mode de vie plotinien doit se laisser absorber par la valeur de la Transcendance dans la somme des actions. Dès lors, cette absorption, dans le Transcendant, ne projette-t-elle pas vers une revalorisation de l'amour de Dieu ?

3.2. L'éthique augustinienne et l'apologie de l'amour de Dieu pour la paix dans le monde : valeur d'un humanisme, ouvert d'une unité ontologique

Saint Augustin ne parle pas d'éthique du point de vue conceptuel. Si nous en faisons usage, dans cette réflexion, c'est en raison de sa pensée qui met en jeu l'éthique. Parmi ces enjeux multiples, nous portons notre préférence sur l'amour de Dieu qui suppose un amour de soi et d'autrui pour une humanité apaisée. En fait, par l'amour de Dieu, la paix et les implications de l'humanisme, une liberté est envisageable, car l'homme est conduit à se subsumer pour ressortir le meilleur de lui afin de garantir un mieux-vivre. Un mieux-vivre qui est conditionné par son rapport à Dieu qui, lui-même, se manifeste activement par l'amour, conduisant à l'acceptation de l'autre comme soi dans une perspective humaniste. Avec l'idée de l'acceptation d'une possible transcendance, l'on pourrait définir la liberté, puisqu'elle prend en compte la contrepartie ontologique pour une existence pacifiée. Cette conscience transcendantale, dans la pensée éthique augustinienne, recommande un amour de l'autre et de Dieu pour le bien de tous. Saint Augustin le rappelle en ses termes :



Quelle est donc cette parole qui résume toutes les autres ? " Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit, et votre prochain comme vous-même. C'est dans ces deux préceptes que se trouvent toute la loi et les prophètes". Voilà ce que l'on apprend dans la maison de la discipline : aimer Dieu, aimer le prochain ; Dieu pour lui-même et le prochain comme vous-même (...) Quant au prochain, l'on a pu trouver une règle, parce que vous êtes égal à votre prochain. Vous cherchez comment aimer le prochain ? Jeter les yeux sur vous-même, et aimez votre prochain du même amour que vous vous aimez vous-même (S. Augustin, 2018, pp.530-531).

L'amour de Dieu, de soi et du prochain constitue l'un des piliers de l'éthique augustinienne. En effet, dans le culte de l'amour, l'homme est convié à manifester une reconnaissance, une filiation avec son Créateur. Dans cette filiation d'avec le divin, l'homme est intimement convié à s'aimer soi-même pour une pleine manifestation de sa soumission à son Dieu. La meilleure manière d'aimer Dieu, c'est d'aimer son prochain qui, dans le fond, est l'autre de soi. Dieu, par son Fils Jésus-Christ, a revalorisé le corps d'autrui par sa présence vivante en lui. Par conséquent, aimer l'autre, c'est aimer Dieu et prétendre à la paix. Cette paix dont il est question est une paix intérieure et extérieure étant donné qu'elle est basée sur un support humain et divin. Cette paix est le ferment d'une reconnaissance de l'autre comme soi et le début d'un humanisme qui conduit à renouer le lien avec l'unité première ou ontologique : Dieu, parce qu'étant garant de la sauvegarde du patrimoine humain à travers la responsabilité d'autrui.

Tout est joué par l'homme et la volonté dont il dispose lui a été octroyée par Dieu. Si l'homme en vient à agir en ayant pour responsabilité lui-même, il va sans dire que l'autre deviendra sa priorité. La priorité accordée à l'homme implique un dépassement, une élévation nécessitant l'apport de Dieu. En réalité, l'homme est appelé à être plus homme par l'humanisme ou l'autre de l'éthique. En ce sens, Heidegger dit que « l'humanisme consiste en ceci : réfléchir et veiller à ce que l'homme soit humain et non in-humain, (...) » (1964, p. 44). Pour Heidegger, l'humanisme serait semblable à une force invisible dont la mission est de contribuer à rendre l'homme beaucoup plus sociable, plus éthique et accordant une grande valeur à l'humanité par l'autre dans une proximité de l'Être. Cette proximité de l'Être, qui transfigure le sujet, lui donnera de manifester davantage sa responsabilité pour l'autre. C'est pourquoi l'homme, aux arguments de Sartre, est « responsable du monde et de lui-même en tant que manière d'être » (1943, p. 639). La responsabilité dans le penser sartrien accorde à l'homme le droit de veiller



sur son prochain. Partant, l'homme devient son prochain et vice-versa parce que gardien de son être et de son patrimoine.

Cette responsabilité, partant de l'éthique comme l'amour de Dieu et ouverture à l'humanisme, permettra à Saint Augustin d'affirmer ceci : « Voyez donc de quelle multitude d'hommes chacun d'entre nous est le prochain. Tous les hommes que nous rencontrons, tous ceux à qui nous pouvons nous unir sont notre prochain » (S. Augustin, 2018, p.530). En d'autres termes, l'homme-Un est constitué de l'homme-Autre. De l'homme-Un à l'homme-Autre se joue une dialectique du même qui témoigne de ce que le soi est semblable à l'autre. De même, autrui est la vue du soi hors de soi, mais participant de soi. Cependant, ce rapport laisse en toile de fond Dieu qui permet cette dynamique dont la finalité est l'habiter en lui, par l'éthique. En un mot, « il s'agit de croire pour comprendre et de comprendre pour croire » (S. Augustin, 2007, p.70), car l'éthique augustinienne exige de croire en Dieu qui est le nœud de toutes réalités possibles. Cette croyance est une ouverture vers le retour capital que doit entamer tout existant pour renouer avec ses origines.

Conclusion

L'exercice de cette pensée a consisté à porter, à réflexion, le bien-fondé d'une existence humaine. Ce bien-fondé a consisté à souscrire à la philosophie plotinienne et celle augustinienne, notamment par leurs valeurs pour une société harmonieuse et pacifiée. Pour y arriver, nous avons médité sur le sens de la conversion, de l'éthique chez chacun de ces penseurs pour évaluer la possibilité de surpasser les crises actuelles et la pertinence d'une ontologie pour le monde contemporain. Bien que convergents, mais quelque peu divergents sur des phases analytiques, il ressort que la conversion plotinienne et la conversion augustinienne sont un appel à la responsabilité humaine quant à sa dimension divine et humaine. À la question de savoir quelle est le sens d'un retour à l'unité ontologique ? Nous disons que le retour à l'unité ontologique se présente comme la possibilité de surpasser les conflits, accorder une valeur à l'autre étant l'image du divin dans le monde en vue de transcender les crises sociales.



Références bibliographiques

AUGUSTIN Saint, 2007, *La création du monde et le temps*, Livre XI, extrait des confessions, Trad. Arnould D'Andilly, Paris, Gallimard.

AUGUSTIN Saint, 2018, *Du cantique nouveau in Œuvres philosophiques complètes*, Tome II, Traduction de M. L'Abbé BURLEREAUX, Paris, Les Belles Lettres.

AUGUSTIN Saint, 2018, *De la discipline chrétienne in Œuvres philosophiques complètes*, Tome II (Chapitre III, 4), Traduction sous la direction de Jean-Joseph-François Poujoulat et Jean-Baptiste Raul, Paris, Les Belles Lettres.

AUGUSTIN Saint, 2018, *De la ruine de Rome in Œuvres philosophiques complètes*, Tome II, Traduction sous la direction de Jean-Joseph-François Poujoulat et Jean-Baptiste Raulx, Paris, Les Belles Lettres.

AUGUSTIN Saint, 2018, *De la vraie religion in Œuvres philosophiques complètes*, Tome I, Traduction de M. L'Abbé JOYEUX, Paris, Les Belles Lettres.

BERGSON Henri, 1995, *Les deux sources de la morale et de la religion*, Paris, P.U.F.

BRÉHIER Émile, 1999, *La philosophie de Plotin*, Paris, Vrin.

CISSE Aimée Gilles, 2019, *Penser la philosophie de Plotin. Tome III*, Préface de Placide Mandona, Dakar, L'Harmattan.

FAKOLY-Doumbi, 2008, *Les chemins de la maât*, Paris, Menaibuc.

FOULQUIÉ Paul, 1966, *La dialectique*, Paris, P.U.F.

HEIDEGGER Martin, 1964, *Lettre sur l'humanisme*, Texte Allemand, trad. Roger Munier, Paris, Aubier, Edition Montaigne (Nouvelle édition revue).

HORKHEIMER Max et ADORNO Theodor, 1974, *La dialectique de la raison*, trad. Eliane KAUFHOLZ, Paris, Gallimard.

KANT Emmanuel, 2007, *Qu'est-ce que les lumières ?*, trad. Jean-Michel Muglioni, Paris, Hatier.



Agathos, n°006, décembre 2022, <http://www.agathos-uao.net>

KOFFI Kouakou Marius, 2020, « Déchoir spirituel du monde et désir divin : l'hénologie plotinienne comme sortie des crises existentielles » in *Respeth*, n° 8, Abidjan

KOUAKOU Antoine, 2007, « Culture et Violence chez Martin Heidegger » in *Revue ivoirienne de philosophie et de culture*, Le Korê, n°39-2007, EDUCI.

LEVINAS Emmanuel, 2001, *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*, Paris, Vrin.

NARBONNE Jean-Marc, 2001, *La métaphysique de Plotin. Suivi de Heidegger et Plotin : Henôsis et Ereignis*, Paris, Vrin.

PLOTIN, *Ennéades I*, 2002, trad. Emile Bréhier, 2^{ème} Edition, Paris, Belles Lettres.

PLOTIN, *Ennéades V*, 1931, trad. Émile Bréhier, Paris, Les Belles Lettres.

PLOTIN, *Ennéades VI*, 1938, (deuxième partie), trad. Émile BRÉHIER, Paris, Les Belles Lettres.

SARTRE Jean-Paul, 1943, *L'Être et le néant*, Paris, Gallimard.

FRANÇOIS Pape, 2013, Lettre encyclique *Loué sois-Tu*, n°104, Librairie Paulines.